

L'Orient et l'Occident: de la tactique de la non-violence gandhienne au pacifisme rollandien

Amirhossein DALIRIAN*

*Doctorant en langue et littérature françaises, Branche des sciences et de la Recherche,
université Azad Islamique, Téhéran, Iran*

Majid YOUSEFI BEHZADI

*Maître de conférences, Département de la langue française et de l'allemand, Branche
des sciences et de la Recherche, université Azad Islamique, Téhéran, Iran*

Date de reception : 16/08/2020; Date d'approbation : 15/11/2020

Résumé

Ce présent article a pour objet d'étudier l'amitié politique de Romain Rolland (1866-1944) avec Mahatma Gandhi (1869-1948) afin de mettre en évidence « la non-violence » comme le principe de toute paix constante. De plus, la violence (la guerre) et la non-violence (la sagesse) sont deux termes contradictoires qui rapprochent non seulement la France de l'Inde, mais représentent Romain Rolland et Gandhi comme les pionniers de la paix et de l'indépendance nationale. En s'inspirant de Gandhi, l'auteur français croit qu'il faut appliquer la tactique de la non-violence pour sauver l'humanité, car celle-ci est corrompue par le manque d'une foi ardente : la dignité humaine est liée à la foi divine. En outre, la motivation de Romain Rolland pour la réception de la méthode de Gandhi se justifie par un Moi divin qui s'oppose au Moi individuel. On s'efforcera de montrer l'importance de la sagesse dans les échanges sociopolitiques entre ces deux penseurs engagés et d'en extraire le motif de tout combat singulier.

Mots-clés: Gandhi, Non-violence, Sagesse, Romain Rolland, Violence.

***Courriel de l'auteur correspondant :** amir_d83@yahoo.com

INTRODUCTION

L'amitié politique s'inscrit dans le répertoire littéraire du XX^{ème} siècle comme un élan du réfléchissement qui mène à une perception authentique : l'évolution doctrinale se justifie par un regard entrecroisé. Celui-ci renvoie à une approche plus ou moins perfectible où le lien de deux pensées pourrait être le canevas de toute progression sociale. Autrement dit, cette liaison étroite trouve ses valeurs dans une vérité transcendante : l'impact idéologique est lié à une visée supranationale. Celle-ci se forme par un regard pertinent sur les faits sociaux où la sagesse et la violence s'opposent l'une à l'autre.

Ainsi, on peut dire que la sagesse orientale soulage l'âme blessante et la violence occidentale perturbe l'esprit créatif. Car la découverte de Gandhi (1869-1948) par Romain Rolland (1866-1944) remonte à 1920 au moment où un jeune Indien du Bengale, étudiant à Cambridge, était venu à Paris s'entretenir de musicologie avec ce dernier. A cet égard, nous soulignons le passage où la personnalité de Gandhi devient apparente : « [...], *Gandhi, qui a une influence extraordinaire sur les Hindous. C'est un avocat de Madras, qui a renoncé à tous ses biens, il y a 7 ou 8 ans, pour se vouer tout entier au salut de son peuple, sur lequel il exerce une action magnétique. Il lui prêche la résistance passive, et le détourne des violences.* » (Jean-Yves Brancy, 2011, p. 45) A l'issue d'une telle considération, on se contente de préciser que le regard retourné de l'écrivain français vers l'Inde provient d'une admiration ardente à laquelle s'attachent principalement la conviction et l'engagement. Ceci dit, le témoignage du carnage de la première guerre mondiale fait de Romain Rolland un être palpitant et son choix de l'acte de la non-violence pour convaincre les élites européennes est un remède à la réforme de l'Europe meurtrie par la guerre. De là surgit l'image d'une Inde tolérante où la dignité humaine a cristallisé la notion de désobéissance civile.

Si l'on admet que la sagesse constitue la trame d'une règle de conduite et la violence provoque le désarroi social, dans ce cas-là, la position de Romain Rolland vis-à-vis de l'Inde devient cohérente lorsqu'il s'agit d'apprécier la non-violence comme un acte du pacifisme convaincu : la prééminence de la tolérance sur la violence. Bien que l'amitié sociopolitique entre Mahatma Gandhi et Romain Rolland se noue par la douceur d'un esprit libre, mais leur objectivité pour un pacifisme encourageant s'accorde à ce qu'on voit dans la pensée rollandienne : « *La question que vous traitez, de la résistance passive, est de la plus haute valeur, non seulement pour l'Inde, mais pour toute l'humanité.* » (Romain Rolland, 1921, p. 230). Bien entendu, pour Romain Rolland comme pour Gandhi le cheminement vers la paix implique une âme pure et une conscience éveillée pourvu qu'elle soit applicable à des moments désirables de la destinée humaine. Certes, c'est le reflet de cette amitié de deux personnalités emblématiques de l'entre-deux-guerres qui montre les écarts entre l'Occident (le traumatisme) et l'Orient (la tolérance). C'est pourquoi nous nous intéressons à étudier la non-violence gandhienne (la sagesse) et la violence européenne (la guerre) et mettre en valeur l'importance de la résistance passive pour tout combat singulier. Nous examinerons

également la figure humaniste de Romain Rolland par le recours à son statut militant qui le distingue de la passivité de ses contemporains : le dégoût pour la mobilisation sociale est le signe de toute indifférence volontaire.

Préalables

Pour une meilleure appréciation de la démarche initiative de Romain Rolland pour l'Inde, il faut se référer à la période où il fut le grand admirateur de cette contrée lointaine : « *la présence de l'Inde dans l'œuvre de l'écrivain ne saurait néanmoins se limiter à ces quelques années. Depuis ses études à l'Ecole Normale jusqu'à la fin de sa vie, son intérêt pour l'Orient se manifeste épisodiquement mais en permanence.* » (Roland Roudil, 2016, p. 13). Partant de ce point de vue, il faut souligner que la raison idéologique de l'écrivain français pour s'approcher de l'Inde vivante et moderne s'accomplit dans la publication de *Mahatma Gandhi* en 1923. Dans ce sens, nous montrons le passage où Roland Roudil cite l'avis de Romain Rolland pour Gandhi:

« *Mon Gandhi a été [...] une pierre jetée dans la mare aux canards. Il se trouve [...] que je suis le premier à publier en France une étude documentée sur l'Inde vivante. Les indianistes sont en émoi. Comment ai-je pu parler de l'Orient sans être de la confrérie des orientalistes ?* » (Ibid., p. 10). Selon cette affirmation, Romain Rolland se lance dans un mouvement d'ouverture à l'Autre au terme duquel, il pense que l'Inde peut sauver l'Occident grâce à l'union des forces intellectuelles, religieuses et scientifiques de l'Europe et de l'Asie : « *Rolland se tourne vers l'Orient d'où il paraît attendre une nouvelle aube.* » (Olivier Henri Bonnerot, 2015, p. 4).

Plus fondamentalement, Romain Rolland montre un réel enthousiasme pour l'Inde, mais moins pour son pays, car il pense que l'Orient possède plus de sagesse que l'Occident : le carnage de la première guerre est le signe d'une bassesse humaine. De là provient cette aube nouvelle qui se levait de l'Orient : « *en faisant le pari de la non-violence, Romain Rolland participait bien à cet esprit de syncrétisme, cherchant à rassembler toutes les forces spirituelles*

du monde, ces deux hommes de bonne volonté qu'ont dépeint les romans français de l'entredeux-guerres. » (Jean-Yves Brancy, 2011, p. 347). Certes, en mettant l'accent sur le fait que l'aspect le plus singulier et le plus significatif de l'approche de Romain Rolland de l'Inde est sans doute le fait que l'écrivain se reconnaît immédiatement dans une autre culture qui en principe se présente comme une altérité radicale par rapport à la culture européenne. Cette reconnaissance et cet espace commun de réflexion et de sensibilité est un mouvement à double sens. En 1928, Mahatma Gandhi dans une lettre adressée à Chakravarti Rajogopalachari écrit : *« je m'empresse de voir Romain Rolland. Il me semble être l'homme le plus sage de l'Europe. »* (Cité par Chinmoy Guha, 2005, p. 6). En effet, il faut considérer ces événements comme un pont entre le monde indien et le monde français séparés par une distance socioculturelle.

Romain Rolland qui voyait l'Europe s'être confronté à une crise profonde due à la première guerre mondiale, cherchait, tout en présentant de nouvelles idées pacifistes venant du monde oriental, à mettre fin à une crise profonde du monde occidental. Une tendance de Romain Rolland à présenter le regard porté par Gandhi au monde occidental, tient à dire que les idées nobles n'ont pas de frontières. Sous cet angle, Roger Canals déclare : *« le texte sur Gandhi de Romain Rolland, dont le but était de rapprocher l'Orient et l'Occident à partir de l'idéal du pacifisme et de l'entente entre les différents peuples [...] »* (Roger Canals, 2011, p. 43). En d'autres termes, bien que Romain Rolland soit un défenseur de la paix de l'Europe, Mahatma Gandhi de son côté, luttait longuement pour l'indépendance de l'Inde. Roger Canals écrit encore à ce propos : *« Tous les deux Gandhi et Rolland, s'accordaient sur le fait qu'il ne peut y avoir de paix sans une vraie reconnaissance politique et culturelle des nations [...] »*. (Ibid., p. 44). Pour Gandhi comme pour Rolland, le but final n'étant pas l'isolement des différentes cultures, mais bien au contraire, l'établissement d'un ordre politique international assurant le respect mutuel et permettant à tous les peuples de s'exprimer librement dans des conditions égales et en toute absence de violence. Bien entendu, la sagesse orientale (la non-violence) et la violence occidentale (la guerre) demeurent au sein de notre étude comme une problématique jusqu'à ce qu'elle devienne le noyau de toute résolution fondatrice : la tolérance se fait par l'amitié.

La non-violence et l'Occident

Le déclenchement de la première guerre mondiale a sensibilisé certains hommes pacifistes sur la cause d'un tel carnage qui ravagea toute l'Europe. Parmi eux, Romain Rolland fut un grand homme occidental pour établir la paix et faire connaître l'Orient comme une contrée de sagesse et de tolérance. Dans son parcours politique, l'écrivain français s'efforce de présenter la pensée gandhienne à l'Occident comme le seul remède à la violence guerrière. Il faut dire que la non-violence fut le lien puissant qui rapprocha Rolland de Gandhi : « *Gandhi ne dit pas qu'elle sauvera maintenant l'humanité. Il ne sait pas si l'humanité d'aujourd'hui sera sauvée. Mais si elle l'est, ce ne peut être que par la Non-violence.* » (Rolland et Gandhi, 1969, p. 353). Il convient de préciser que la tactique de la non-violence présentée par Romain Rolland en Europe fut l'objet d'une vive critique : « *Outre les britanniques défendent leurs intérêts coloniaux, certains intellectuels indiens vivants en Europe et séduits par le communisme menaient des actions calomnieuses à l'égard du Mahatma.* » (Jean-Yves Brancy, *op. cit.*, P. 55). Pourtant, par son engagement humanitaire, Gandhi fut jugé par Jean-Yves Brancy : « *En faisant obstacle à la pénétration du communisme en Inde, il se mettait à dos les autorités de Moscou qui cherchèrent alors à discréditer son action dans l'opinion occidentale en se servant des étudiants indiens ralliés au marxisme.* » (*Ibid.*, p. 346). Ainsi, pour valoriser l'image du Mahatma en Occident contre toute répercussion néfaste, Romain Rolland soutient Gandhi comme un guide spirituel : « *Car la foi est un combat. Et notre Non-violence est le plus rude combat. Le chemin de la paix n'est pas celui de la faiblesse. Le pacifisme geignant est mortel à la paix : il est une lâcheté et un manque de foi. Que ceux qui ne croient, ou qui craignent, se retirent ! Le chemin de la paix est le sacrifice de soi.* » (Romain Rolland, 1923, p. 113). Partant de ce point de vue, la nécessité d'un combat singulier devient apparente lorsqu'il s'agit d'un jugement véridique : « *l'Occident a été victime de son succès même de ses contradictions.* » (Serge Latouche, 2005, p. 36). D'où surgit la tentative de Romain Rolland qui met en valeur la technique de la résistance passive à l'instar d'un Gandhi, connu par ses activités juridiques en Afrique du sud :

« *Durant son séjour, Gandhi vécut
l'oppression de ses concitoyens avec un*

sentiment d'injustice et de révolte qui allait le conduire à défendre leur statut la société sudafricain.[...], toute la communauté indienne à laquelle pouvait se joindre les Chinois et autres Asiatiques d'Afrique du sud, cessa le travail dans les villes et se retira en signe de protestation, provoquant la paralysie de l'activité industrielle du pays. » (Jean-Yves Brancy, 2011, p. 318).

A l'issue d'une telle considération, on peut dire que l'attitude de l'écrivain français vis-à-vis de la guerre était liée à une voix de paix et de raison, car il pensait que le fait de s'engager dans le combat collectif serait le signe de la défense de l'humanité. Ainsi, l'humanisme et le patriotisme font de Romain Rolland un homme d'action jusqu'à ce qu'il réclame : « *Le pire ennemi n'est pas au dehors des frontières, il est dans chaque nation ; et aucune n'a le courage de le combattre. C'est ce monstre à cent têtes, qui se nomme l'impérialisme [...]* » (Romain Rolland, 2003, p. 75). Face à cette fragilité de l'esprit occidental, Romain Rolland met l'accent sur la fraternité des hommes en précisant que : « *La voix des peuples qui reviendront de la guerre, après en avoir éprouvé l'atroce réalité, fera rentrer dans le silence ces hommes qui se sont révélés indignes d'être les guides spirituels du genre humain.* » (Ibid., p. 171). Si l'on admet que la solidarité collective constitue la trame de toute progression sociale, dans ce cas-là, la non-violence (la sagesse) se définit sous la plume d'Ehsan Naraghi :

« La sagesse de Gandhi comportait aussi un encouragement à mener une existence simple. A ses yeux, le problème de la liberté individuelle ou collective n'était ni politique, ni économique mais trouvait sa

solution dans la diminution des besoins de l'individu. Le fond de la question était d'arriver à restreindre les exigences des gens. » (Ehsan Naraghi, 1977, p. 120).

Bien entendu, la sagesse orientale trouve ses racines dans la position stratégique de Gandhi au moment où il suggère la passivité comme un acte de déstabilisation légitime : « *Gandhi était partisan de l'industrie textile- on connaît son goût pour le rouet. Il expliquait que si l'on généralisait l'usage du rouet [...] l'État ne serait plus contraint d'importer des tissus du Japon ou de l'Angleterre.* » (Ibid., p. 120). On voit donc une crise économique en Inde qui encourage Gandhi à la chasser par l'emprise d'une application réelle qu'est la non-violence. Il va de même que l'intérêt de Romain Rolland pour l'Inde ne se limite pas à une spiritualité lointaine, mais à l'idée d'une tendance héroïque comme Jean- Bertrand Barrère écrit :

« Ce n'est pas Gandhi qui a révélé l'Inde à Romain Rolland, bien que lui et d'autres lui aient rendu sensibles les distances et les contacts qui existent entre les pensées de l'Occident et l'Orient. Dès son passage à l'Ecole Normal, le jeune Rolland avait lu et annoté des passages de la Gita,- ce volcan dans la traduction de Burnouf (il en retrouve des fragments copiés sur l'envers d'une page de Danton). » (Jean-Bertrand Barrère, 1962, p. 133).

Il importe de préciser que la distance raccourcie entre la France et l'Inde est faite par l'effort de Madeleine, la sœur de Romain Rolland, agréé d'anglais, qu'elle parlait et écrivait couramment : « [...], elle lui traduisait

oralement des milliers de pages de publications sur l'Inde et bien sûr aussi le courrier qu'il échangeait avec ses correspondants indiens. » (Bernard Dufresne, 2017, p. 40). Bien que Gandhi ait connu Romain Rolland par l'échange d'idées similaires sur la paix, mais Jawaharlal Nehru avait une occasion de voir Rolland : « *Il demande un rendez-vous à Romain Rolland, car Gandhi lui a chaudement recommandé de rencontrer l'écrivain français.* » (Ibid., p. 39). Certes, l'amitié de trois hommes se noue fermement en fait par l'invitation de l'écrivain français en février 1936 pour qu'ils adhèrent au « *Comité mondial contre la guerre et le fascisme qui tiendra une Assemblée universelle pour la paix.* » (Romain Rolland, 1969, p. 334). A vrai dire, la sagesse de l'Orient est attestée par la position de Gandhi envers la domination industrielle et politique de l'Angleterre au moment où la crise de l'Occident apparaît aussi dans l'attitude de Romain Rolland : « *Je me retire de l'Humanité.* » (Cité par Bernard Duchatelet, 2010, p. 5). Ceci dit, la violence dont souffre Romain Rolland en Europe- causée par l'inaptitude de l'homme- le décourage à soutenir l'humanité : la bassesse est liée à la sauvagerie humaine. De ce fait, il faut souligner que la réception de la stratégie gandhienne en Europe a fait de grands éclaircissements jusqu'à ce qu'elle devienne la voix solennelle de Rolland : « *La sagesse nous dicte d'avoir toujours conscience de « notre divinité », aussi bien dans le malheur, pour en tamiser l'amertume, que dans le bonheur, pour en épurer les joies.* » (Rolland, 1887 : 378). Par conséquent, la pensée pacifiste de Romain Rolland se globalise dans la parole de Mowlavi, poète mystique persan pour qui la dignité humaine s'épanouit dans la connaissance divine : « *Deviens âme pour connaître l'âme / Suis la voie de la Sagesse, non la Raison.* » ¹ (Ehsan Naraghi, 1977, p. 23). En fait, nous pouvons dire que le pacifisme rollandien à l'image de Gandhi se fait dans le concept d'un Moi divin.

Caractéristiques de la non-violence dans la pensée rollandienne

La non-violence de Gandhi retrace le chemin de la paix par le biais d'une mobilisation générale dite l'éveil de la conscience. Celui-ci prend de l'ampleur lorsqu'il s'agit d'un acte de bienveillance : l'existence fait le réfléchissement. Cette vitalité s'imprègne de la non-violence dans la mesure où elle devient le pivot de toute situation constante. Pour Romain Rolland, la raison d'être engagé dans la voie de l'humanité implique une vertu morale et un désir instinctif. Ceci dit, la foi de Rolland évoque en majeure partie la

connaissance divine jusqu' à ce qu'il représente son principe fondamental : « *Je sens donc ...Il est* ». (Romain Rolland, 1887, p. 77). Dans cette perspective, on se rappelle la formule célèbre de Descartes (Je pense donc je suis) n'étant qu'une réforme dans la pensée du XVII^e siècle. Ce *cogito* apparaît dans la réflexion de Gandhi comme l'indice d'une tactique doctrinale considérée comme une sorte de voix passive devant toute domination étrangère. De son côté, Romain Rolland reprend ce *cogito* comme le moyen de s'exprimer librement de ce qu'il pense comme le précise Jacques Roos: « *Romain Rolland ne dit pas « donc je suis », parce qu'il veut éviter que ce sentiment du moi mêle à son intuition immédiate quelque chose d'acquis, l'expérience de sensations antérieures.* » (Jacques Roos, 1985, p. 47). Sous cet angle, il importe de dire que Romain Rolland ne s'appuie pas sur le mot quelque chose, mais sur le fait d'existence qui lui paraît simple et sans restrictions. Ce faisant, la valeur essentielle d'une stabilité permanente pour tout combat efficace se résume à ce que Romain Rolland croit : « *Seule existe vraiment la sensation constante d'être. Seule peut exister l'Etre en soi, centre et foyer des sensations particulières ; car ce qui est en soi et par soi ne peut disparaître.* » (*Ibid.*, p. 60). Ainsi le triangle la sensation, le moi et l'existence peut construire la volonté individuelle pour agir efficacement. Cependant, la lecture d'un passage de Romain Rolland confirme cet idéal d'affrontement : « *Le personnel politique de l'Occident ne répond plus à l'état du monde présent.* » (Romain Rolland, 1953, p. 186). D'où provient la particularité d'un Moi réel qui pourrait être la source révélatrice de tout élan perfectible : la grandeur de l'âme dépend de l'acte héroïque. Celui-ci se fait par la non-violence notamment dans la situation où l'humanité est en jeu : « *les motifs d'espérer en une humanité plus sage et plus aimante.* » (Rolland, 1942 : 189). Conformément à cette idée- là, pour Gandhi le fait d'espérer une humanité plus prospère se justifie dans cette visée véridique : « *[...] les occidentaux ont déifié la machine et la technologie et croient que l'industrie et les techniques parviendront à résoudre tous les problèmes de l'humanité.* » (Rolland et Gandhi, 1969, p. 116). C'est pourquoi la non-violence s'avère dans la pensée de Rolland et de Gandhi comme une croyance mystique mêlée à une foi ardente : L'Etre humain se voit à l'image d'un Etre suprême.

Aux yeux de Romain Rolland, l'Etre humain se transforme en un Moi individuel et un Moi absolu dont l'équilibre se trouve dans une sensation

constante. Il faut dire que le concept du Moi absolu est une composante nécessaire dans la connaissance de soi, car la clarté d'esprit et la persévérance individuelle sous-tendent la trame de tout désir instinctif : *« Ce que nous appelons communément le Moi, est un groupe de sensations qui a sa conscience propre. Or, Dieu est dans chaque sensation et, à plus forte raison, dans chaque groupe de sensations, donc dans chaque Moi. Dans chaque Moi il y a donc deux aspects ou deux Moi : le Moi individuel, réduit, limité, parce que constitué par un groupe restreint de sensations, et Moi absolu, le Moi divin, qui est illimité. »* (Romain Rolland, 1887, p. 94).

Aux termes de cette conception rollandienne, l'activité humaine se cristallise généralement par un Moi individuel où la violence et l'austérité prennent une définition à part entière : *« la violence n'est pas autonome, et elle n'est pas non plus cause première ou dernière : la violence joue un rôle dans l'histoire mais ne constitue en aucune manière son moteur exclusif. Encore moins peut-on la considérer comme le péché originel, la puissance diabolique qui aurait dénaturé les lois naturelles et sociales. »* (Hélène Frappat, 2000, p. 108). Selon cette allégation, le pacifisme de Rolland et la Non-violence de Gandhi apparaissent sous forme d'une volonté créative dans laquelle la foi et la croyance s'attachent à Dieu qu'est le Sauveur de l'humanité. D'une manière générale, pour Rolland comme pour Gandhi, la non-violence ne constitue pas un concept traditionnel, mais un principe qui s'incarne dans une foi vivante : elle a des conséquences historiques et concrètes.

De plus, la lutte menée par Romain Rolland et Gandhi contre la violence occidentale (fascisme et exploitation coloniale) désigne l'importance de cette foi dans la croyance divine : *« Dans la perspective de la non-violence, l'action politique et sociale représente, pour Gandhi, l'essence même de son attachement à Dieu. »* (Ibid., p. 233). A cela s'ajoute encore l'opinion de Romain Rolland qui estime qu'il avait raison d'être dans la voie de la divinité, car celle-ci serait un foyer ardent pour tout esprit déçu : *« Si je crois à mon existence individuelle, à mon Moi réduit, au point d'oublier ou d'ignorer mon Moi divin, je suis dupe : je ne vois pas que c'est une infériorité d'être enfermé*

dans un personnage. » (Romain Rolland, 1887, p. 94). En réalité, c'est par une telle position que Romain Rolland devient une référence dans les relations entre l'Europe et l'Inde durant la première moitié du XX siècle : *« Dans sa quête spirituelle, il ne s'est jamais détourné de l'Inde. Et les références à la religion indienne et à ses textes sacrés sont constantes dans son œuvre. »* (Cité par Roland Roudil, 2016, p. 40).

Il est à noter que la violence et la non-violence sont liées aux échanges sociopolitiques franco-indienne, et elles s'écartent l'une de l'autre comme le souligne Romain Rolland : *« Ce n'est pas que je regarde la guerre comme une fatalité. Un Français ne croit pas à la fatalité. La fatalité, c'est l'excuse des âmes sans volonté. La guerre est le fruit de la faiblesse des peuples de leur stupidité. »* (Romain Rolland, 2013, p. 48). Le jugement sincère de Romain Rolland démontre que dans le cycle de l'humanité tout est pardonnable sauf la négligence et la lâcheté sous le prétexte d'avoir une force quasi-réelle : *« c'est la foi que je voudrais enseigner, la foi dans le héros. »* (Romain Rolland, 1953, p.45). A l'issue de cette idée-là, on peut dire que la non-violence joue une place primordiale dans le discours pacifiste de Romain Rolland et de Gandhi, et apparait comme le principe d'une résistance passive dite la désobéissance civile collective. En fait, c'est par la conviction et la croyance en pouvoir divin que Gandhi s'efforce de trouver son salut dans le combat :

*« Qu'aussi longtemps que l'on n'aura pas
trouvé de réponse au matérialisme, la
situation de l'humanité demeurera grave.
C'est pourquoi les pays du tiers monde ont
aujourd'hui l'occasion de se frayer une
voie nouvelle : parce qu'ils n'ont pas
encore subi les dégradations que la
consommation, inévitablement, impose, ils
peuvent, avec mesure, user des sciences et
des techniques tout en se gardant des*

erreurs commises par l'Occident. »

(Gandhi, 1969, p. 67).

A certains égards, la sagesse indienne a inspiré à Romain Rolland une vigilance extrême vis-à-vis des élites européennes, et a fait aussi une évolution mentale dans le socialisme et le nationalisme étant le canevas de toute fracture sociale de l'époque. Pourtant, la figure humaniste de Gandhi demeure au sein de toute pensée créative comme un Rolland asien et celle de Romain Rolland comme un Gandhi européen.

Conclusion

Nous avons vu que la non-violence (la sagesse) de Gandhi était une esquisse spirituelle dans le cheminement d'une résistance passive dite la désobéissance civile. L'amitié politique de Romain Rolland avec Gandhi nous a montré l'efficacité de la tolérance et de la solidarité dans un pacifisme propre à tout esprit évolutif : la supériorité de la sagesse sur la raison. La violence s'associe à la crise politique jusqu'à devenir la cause de tout désarroi social. Nous avons mis en évidence l'accomplissement d'une tentative individuelle où Romain Rolland et Gandhi se sont efforcés de parvenir à la paix constante. La non-violence de Gandhi est une tactique inspiratrice : la désobéissance civile est liée à la mobilisation générale. L'humanité apparaît dans la pensée de nos deux penseurs comme un rayonnement intérieur, conçu comme un engagement pour établir la justice.

Nous avons vu également que le combat rollandien était une démarche doctrinale pour contrer la vague de la violence en Europe. Gandhi a pu révéler à l'Inde l'importance du boycottage pour l'autonomie nationale. La conviction et la croyance sont deux termes inhérents pour justifier la motivation du pacifiste français et du leader indien vus dans leur foi ardente. La sagesse gandhienne trouve ses origines dans la foi divine considérée comme le vecteur d'une réflexion créative : « *La non-violence désigne ainsi une conviction religieuse ou philosophique qui interdit tout acte de violence, même au nom de motifs apparemment légitimes (comme la légitime défense).* » (Hélène Frappat, 2000, p. 232). Ainsi, la position intellectuelle de Romain Rolland s'est justifiée par le Moi divin étant le canevas des forces suprêmes par lesquelles tout combat humain mène à l'objectivité. En outre, la distinction entre le Moi individuel et le Moi absolu a fait de l'auteur français

un personnage mystique (l'alliance des âmes) proche d'un Gandhi inspirateur (l'usage de la non-violence). Romain Rolland et Gandhi ont examiné le pouvoir divin dans l'action et la foi divine dans la théorie : la foi est le fondement de tout bonheur humanitaire.

Notes

1. Ce poème est cité comme l'épigraphe dans le livre d'Ehsan Naraghi, *L'Orient et la crise de l'Occident*, Editions Entente, Paris, 1977.

Déclaration d'intérêt

Aucun conflit d'intérêt potentiel n'a été signalé par les auteurs.

Bibliographie

Brancy Jean-Yves, *Romain Rolland, un nouvel humanisme pour le XX^e siècle*, PUF, Paris, 2011.

Bonnerot Olivier Henri, *Romain Rolland et l'Inde : un échange fructueux*, Cahier de brèves, Études sur Romain Rolland. Brèves : N°42. 2015.

Barrère Jean-Bertrand, *Romain Rolland par lui-même*, Seuil, Paris, 1962.

Chinmoy Guha, *Une amitié oubliée : Romain Rolland et l'Inde*, Cahier de brèves, Études Romain Rolland. Brèves : N°18. 2005.

Dufresne Bernard, *Nehru, le chaînon manquant de la relation à Gandhi*, Cahier de brèves, Études Romain Rolland. Brèves : N°39. 2017.

Duchatelet Bernard, *Le « Second Journal des Années de Guerre » de Romain Rolland*, Cahier de brèves, Études Romain Rolland. Brèves : N°25. 2010.

Frappat Hélène, *La violence*, Flammarion, Paris, 2000.

Latouche Serge, *L'occidentalisation du monde*, La Découverte, Paris, 2005.

Naraghi Ehsan, *L'Orient et la crise de l'Occident*, Editions Entente, Paris, 1977.

Roger Canals, *Les idées n'ont pas de frontières. Gandhi, Rolland et la Catalogne*, Cahier de brèves, Études Romain Rolland. Brèves : N°27. 2011.

Rolland, Romain. *Vie de Tolstoï*, Hachette, Paris, 1921.

_____. *Le Credo quia verum*, Cahiers Romain Rolland IV. Albin Michel, Paris, 1887.

_____. *Gandhi et Romain Rolland*, Correspondance, extraits du Journal et textes divers, « Cahiers Romain Rolland ». N°19. Albin Michel, Paris, 1969.

_____. *Mahatma Gandhi*, Stock, Paris, 1923.

_____. *Au-dessus de la mêlée*, Payot, Paris, 2013.

_____. *Voyage intérieur*, Albin Michel, Paris, 1942.

_____. *L'Esprit libre*, Albin Michel, Paris, 1953.

Roland Roudil, *Romain Rolland et l'Inde, un échange fructueux*, Editions Universitaires de Dijon, Dijon, 2016.

Roos Jacques, *Études de littérature générale et comparée*, Didier, Paris, 1968.

Yeoland Rosemary, *Beethoven, le héros rollandien musical*, Cahier de brèves, Études Romain Rolland. Brèves : N°23. 2009.

